



Nous nous jetâmes dans les bras l'un de l'autre. — Page 14, col. 3.

de l'accusé, son or ayant été transporté dans le pupitre de sir Rupert Harborough!

Le savant conseil termina en demandant comment il se faisait qu'on n'eût pas trouvé d'autres faux billets chez l'accusé, ni la presse à imprimer, ni aucun des matériaux nécessaires pour une semblable fraude?

« Pouvait-on supposer qu'un jeune homme avec un avenir, comme celui qui était devant nous, risquerait sa liberté pour quelques centaines de livres! cette idée était insensée! »

L'avocat s'étendit sur quelques points minutieux en faveur de son client et conclut par un puissant appel au jurés pour son acquittement.

Richard suivait, absorbé par l'attention, la brillante défense que son avocat venait de présenter, et son âme se remplissait d'espoir à mesure que chaque fait et chaque argument en sa faveur était dévoilé sans mystère et présenté avec lucidité à l'appréciation de la cour.

M. Monroë fut appelé au banc des témoins et appuya les déclarations faites par l'avocat du prisonnier, relativement à la position de fortune de son pupille.

Snoggles, le palefrenier, vint après lui et déclara tous les détails de la fuite précipitée de Baden de son ancien maître.

Ainsi se terminait l'action de la défense.

L'accusateur, conformément au droit qui lui donne le dernier mot dans les débats où le défenseur a amené des témoins, se leva pour répliquer.

Il constata que ni la richesse, ni la position sociale d'un individu, n'offraient de garanties contre sa participation à un crime, sans compter que la loi ne doit pas toujours se laisser surprendre par l'absence de motifs plausibles, parce que que bien des forfaits extraordinaires ne peuvent jamais s'expliquer.

La perpétration était l'objet que le jury ne devait pas perdre de vue; un faux avait été commis, et de l'argent avait été reçu par l'accusé au moyen de ce faux.

La défense n'a pas cherché à nier que l'accusé n'était pas l'individu qui avait reçu l'argent.

Le point essentiel à considérer était si le prisonnier savait le billet faux, et pour sa part l'accusateur trouvait qu'un assemblage de circonstances d'une nature non équivoque, indiquait le prisonnier comme le vrai coupable.

Le témoignage de M. Chichester vient démontrer qu'il n'avait, lui, donné aucun billet au prisonnier.

Quand bien même M. Chichester serait un homme sans honorabilité, il n'y avait rien au delà de l'assertion du prisonnier lui-même (faite par la voix de son conseil) pour prouver qu'il avait reçu deux billets de banque des mains de Chichester.

M. Chichester avait pris, il est vrai, un autre nom que le sien pendant son voyage en Allemagne, mais c'était pour éviter une arrestation en pays étranger à cause des lettres de change qui auraient pu être envoyées d'Angleterre.

Il avait de plus pris le titre d'*Honorable*, vanité qui n'a pas ici d'importance et qui n'est certes pas un crime, car la moitié des Anglais qu'on appelle *Capitaine* ne sont pas plus capitaines que l'orateur ne l'était lui-même.

Le premier juge résuma les débats et l'intérêt le plus profond se manifesta chez tous ceux qui étaient présents.

Le discours du docte juge dura près de deux heures.

Il exposa aux jurés tous les points du procès qu'il était nécessaire de bien considérer.

Le jury se retira et délibéra pendant très-long-temps.

Ce fut un terrible moment d'appréhension.

Le visage de Richard était d'une pâleur mortelle et il serrait fortement les lèvres, comme pour prévenir toute exclamation involontaire, faiblesse à laquelle il sembla un instant sur le point de céder.

M. Monroë ne conservait pas beaucoup d'es-

poir, le résumé du juge n'avait pas été en faveur de Markham.

Quant à Whittingham, il secouait de temps en temps la tête et murmurait assez haut pour être entendu de ses voisins :

— Oh! master Richard!... master Richard!... qui aurait dit que vous seriez amené à une pareille extrémité!... c'est la faute de ces coquins!...

BERNARD DEROSNE.

La suite au prochain numéro.

LE NEVEU DE MA TANTE

PAR CHARLES DICKENS.

SUITE

La semaine s'écoula de la manière la plus délicieuse. Malgré la rapidité de la fuite de chaque heure, j'eus tant d'occasion de mieux connaître Steerforth et de l'admirer de plus en plus, qu'au bout de huit jours il me semblait en avoir passé bien davantage avec lui. Il n'y avait pas jusqu'à sa manière familière de me traiter comme un joujou qui me plaisait, en me rappelant cette protection du pensionnat qu'il avait l'air de continuer ainsi naturellement. J'acceptais cette inégalité comme la suite de la préférence qu'il m'avait donnée chez M. Creakle sur tous ses condisciples. Je me croyais le plus cher de ses amis, et mon cœur s'exaltait par la reconnaissance de cette sorte de privilège.

Il décida de m'accompagner à Yarmouth. D'abord nous devons prendre Littimer, puis il fut arrêté que nous partirions sans lui, et le respectable serviteur, toujours content de son but, quel qu'il fût, arrangea solidement nos portemanteaux sur la petite voiture qui nous transportait à Londres, et il reçut, sans rien dire, ma gratification glissée modestement dans sa main.